

DOCUMENT. La dernière livraison de la revue régionale 303 décrypte le vélo

De la rustine à la « vélorution »

C'est à une belle plongée au royaume de la petite reine que nous invite la revue culturelle 303. Coup d'œil.

Cette photographie de Jacques Tati, alias « François le facteur » dans son premier long-métrage « Jour de Fête », illustre un article savoureux sur la rustine de Georges Guitton. Où l'on apprend qu'un certain Louis Rustin, né en 1880, s'était en effet creusé la cervelle dans son atelier de rechapage de pneumatiques pour réparer les pneus crevés.

Le vélo est à la fois devenu un instrument de lutte et de symbole

Il déposera le brevet des petites pastilles autocollantes en 1922. Une révolution mondiale et un sens du marketing aigu avec des slogans imparables dans la série « Vous pouvez crever » (!). Une *Vélorution est en marche*, c'est aussi le beau titre du texte signé Julien Zerbone, qui explique qu'après la Seconde Guerre mondiale « *le vélo est à la fois*



Jacques Tati dans « Jour de Fête », en 1947. Photo Specta Films

devenu un instrument de lutte et de symbole pour des mouvements sociaux d'un genre nouveaux ». Le premier de ces mouvements a pour nom les Provos » qui, au début des années soixante à Ams-

terdam, « souhaite bannir les automobiles de la ville et leur substituer des vélos gratuits mis à disposition par la mairie ». On n'en est pas loin aujourd'hui ! Les vélos « made in Mache-

coul » font aussi l'objet d'un dossier, sous la patte de Frédéric Letourneux, qui retrace l'histoire de celle qui commercialisa des vélos estampillés Gitane dès les années 1930. L'origine de ce nom ? La voici : « *Georgette, la femme de Marcel Brunelière (le co-créateur), traitait souvent son mari de gitan car il était toujours parti à droite ou à gauche. La remarque a finalement donné naissance à la marque* ».

Dans la cité des ducs, « 15 % des déplacements devraient se faire à vélo en cœur d'agglomération d'ici 2030 », écrit Laurent Devisme dans l'article « Ville cyclable et urbanistes cyclistes ».

Dans un autre registre, Jean-Marc Huitorel montre les destinées croisées du vélocipède et de l'art moderne et contemporain, de Fernand Léger au jeune Nantais Alexandre Barthe.

Passionnant.

Stéphane Pajot

REPÈRES

303. Vélo 15 €.

Congrès Vélo City

du 2 au 5 juin,

Vélo parade le 3 juin à Nantes.

303 enfourche son vélocipède avec bonheur

Dans sa nouvelle livraison, la revue culturelle passe en revue tout ce que la région doit au vélo. De l'art à l'économie en passant par la ville moderne, un regard grand braquet.

Lu pour vous

L'inventeur des rustines en bord de Loire, le créateur des vélos *Made in Machecoul*, Alfred Jarry, père du Père Ubu, ou encore le Vendéen Jean-René Bernaudeau, chantre d'un cyclisme idéal unissant la base aux professionnels...

Ils ont tous en commun d'avoir une petite bicyclette dans la tête. Un petit vélo qui a fait son trou en Pays de la Loire dès la fin du XIX^e siècle et qui trace encore sa route allègrement, dans l'une des régions les plus cyclistes de l'Hexagone (dernier numéro de *Vélo Magazine*).

Du rêve bourgeois à La Loire à vélo

La revue culturelle régionale 303 le démontre avec bonheur dans sa nouvelle livraison, sobrement intitulée *Vélo*. Outre les sujets déjà cités, traités dans des articles ou des reportages lus avec aisance, comme en faux plat descendant et vent dans le dos, on s'attache aussi à redécouvrir l'histoire sociale d'un mode de transport qui a suivi les transformations de la France contemporaine.

Ce rêve bourgeois mobile, sous la banderole des créateurs, fila ensuite à la porte des usines, devenant l'automobile des pauvres, avant de nous revenir objet de mode, redessiné en fixie pour jeune urbain branché, en *Bicloo* nantais, en pliant électrique pour salarié mobile ou en tricycle em-



Le Bicloo à Nantes.



Publicité Gitane à Machecoul.



Sur La Loire à vélo à Saint-Florent.

portant les futures générations aux petits mollets durcis.

On croise aussi, de nos jours, une nuée de touristes, notamment étrangers, se suivant sur le parcours de La Loire à Vélo. Une redécouverte du territoire qui n'est pas sans rappeler que l'invention du vélocipède, de 1870 au Front populaire, alla de pair avec des cohortes d'aventuriers à deux roues ahanant sur les moindres petites routes de nos géographies, carte du Touring-club en poche.

Cette « vélorution » qui redessine les villes, 303 en dessine les contours. La revue montre aussi

combien le vélo s'est faufilé en tête de peloton pour devenir objet de création, occasion de tutoyer l'art et les musées (Duchamp, Léger, Weiwei...), jusqu'aux fonds d'art contemporain.

On a bien là quelques textes un peu jargonnants. Mais on se remettra vite en selle, notamment dans la roue des écrivains-cyclistes (Chambaz), où la passion pour la monture, prolongement d'eux-mêmes, donne l'occasion de belles envolées (toujours vent dans le dos). Ou dans celle de tenants d'un art de vivre qui confine avec l'art de pédaler.

À l'arrivée, on recevra en trophée et pour tout viatique une maxime ramassée sous la plume du sage Marc Even, enseignant de littérature et de cinéma aux racines vendéennes puis nantaises, offerte en conclusion d'un beau texte comme une belle étape : « **Qui roule oublie un peu le monde, mais n'en perd pas pour autant la mémoire.** » Que dire de plus ?

L. G.

303, n° 136, juin 2015, disponible à partir du 28 mai, 120 p, 15 € ; revue303.com/